

CD, critique. CHOPIN / Benjamin Grosvenor : Concertos pour piano n°1 et n°2 (1 cd Decca – 2019)

CD, critique. CHOPIN / Benjamin Grosvenor : Concertos pour piano n°1 et n°2 (1 cd Decca – 2019)

– Benjamin Grosvenor, étoile du piano britannique, soit le plus jeune lauréat du Concours BBC Young Musician of the Year, catégorie piano 2004, confirme une sensibilité majeure que l'on trouve osons l'avouer, quelque peu « gâchée » par la tenue de l'orchestre écossais, pas vraiment à la hauteur : direction confuse et peu nuancée d'Elim Chan dont la conception reste schématique sans réelle subtilité onirique. Dommage. Dommage car le pianiste adolescent avait déjà ressenti une fusion totale avec les 2 concertos de Chopin : il y déploie une superbe éloquence intérieure en partie dans les deux mouvements lents, centraux, les plus intimes, en cela révélateurs de la pensée combattive et tendre à la fois du Chopin nostalgique. Le jeune apatride polonais (à 21 ans) en route pour Vienne début nov 1830, emporte avec lui la partition des deux Concertos, amorcées, avancées, l'opus 21 (n°2) dès 1829 ; l'opus 11 (n°1) quelques mois avant... On rêve avec Grosvenor de la beauté de la soprano Konstance Gladkowska qui l'a ensorcelé et dont l'image inspire tout le Larghetto, ample, suspendu du n°2, écrit comme un nocturne avec un épisode médian révolté qui montre aussi, comme chaque premier mouvement, la puissance prébrahmsienne de



Chopin amoureux.

Des deux Concertos, c'est surtout **le n°1** qui nous époustoufle à chaque audition : son premier mouvement Allegro maestoso ne manque ni de passion fiévreuse, de secousses telluriques qui ébranle jusqu'au fond de l'âme, et aussi une ivresse lyrique éperdue, toujours admirablement articulée. **Le Concerto en fa mineur** s'impose par le songe lui aussi enivré du **Larghetto** que Chopin appelle **Romance** : une véritable déclaration d'amour (en mi majeur) qui ressuscite des sentiments voire une expérience personnelle proche de la sidération sereine : « une rêverie au clair de lune. » ; propre au fantasma de Chopin, il y est question de souvenir, de nuit, d'amour... Benjamin Grosvenor inspiré exprime toutes les perspectives de cette immersion intime, sommet de l'inspiration chopinienne qui annonce l'ultime accomplissement concertant de l'auteur : l'Andante spianato et Grande Polonaise brillante opus 22 (1836). L'œuvre est bien ancrée dans sa terre polonaise, créée au Théâtre de Varsovie le 11 oct 1830. Au mérite de Benjamin Grosvenor revient cette explicitation de l'épanchement nostalgique, déjà présent dans son mouvement central : la remémoration est au cœur de la nostalgie de Chopin et le pianiste nous la rend palpable. Le Mi mineur atteste d'une maturité romantique inouïe où se joue déjà la singularité du maître polonais : une passion qui s'épanche mais subtilement grâce au filtre du souvenir. Rien de direct. Tout y est allusif. Comme le jeu du pianiste britannique.



CD, critique. **CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (opus 11 en mi mineur et opus 21 en fa mineur). Royal Scottish Nat Orch. Elim Chan (1 cd Decca – enregistré à Glasgow, août 2019)**

Précédentes critiques de cd de Benjamin Grosvenor

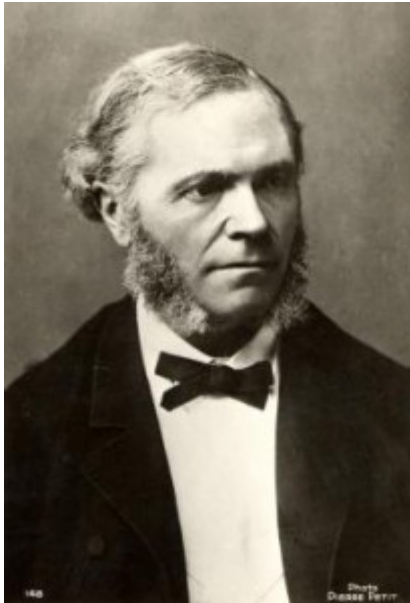
✖ **CD événement, compte rendu critique. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca). Les Liszt et Franck sublimés du pianiste Benjamin Grosvenor.** D'emblée, nous savions qu'à la seule lecture du programme et la très subtile articulation des enchaînements comme des compositeurs ainsi sélectionnés, nous tenions là mieux qu'une confirmation artistique ... : un accomplissement majeur s'agissant du pianiste britannique le plus exceptionnel qui soit actuellement et qui en est déjà à son 4^e récital discographique pour Decca. Benjamin Grosvenor, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (**Daniil Trifonov**, Alice Sara Ott, Yuja Wang... sans omettre les plus fugaces ou plus récents: [Elizabeth Joy-Roe, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca](#), ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie...), fait figure à part d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur en particulier ses Liszt et ses Franck.



CD. Dances. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca, juillet 2013). En évoquant cette lettre adressée par Scriabine à son élève Egon Petri en 1909 qui lui proposait de construire son prochain récital à partir de transcriptions et de compositions originales de danses, le jeune pianiste britannique désormais champion de l'écurie Decca, **Benjamin**

Grosvenor (né en 1992 : 22 ans en 2014, a conçu le programme de ce nouveau disque – le 3^{ème} déjà chez Universal (son 2^{ème} récital soliste). Vitalité, humeurs finement caractérisées et même ductilité introspective qui soigne toujours la clarté polyphonique autant que l'élégance de la ligne mélodique (volutés idéalement tracées de l'ultime Gigue), **Benjamin Grosvenor** affirme après ses précédentes gravures, une très solide personnalité qui se glisse dans chacune des séquences d'esprit résolument chorégraphique. Son Bach affirme ainsi un tempérament à la fois racé et subtil. Les Partitas d'ouverture sont d'un galbe assuré, d'une versatilité aimable, parfois facétieuse révélant sous les exercices brillantissimes toute la grâce aérienne des danses françaises du premier baroque (17^{ème} siècle). L'aimable doit y épouser le nerf et la vélocité avec le muscle et le rebond propre aux danses baroques telles que filtrées par Jean-Sébastien Bach au XVIII^{ème}. Sans omettre, le climat de suspension d'une rêverie ou d'une profondeur nostalgique résolument distantes de toute démonstration.

FRANCE MUSIQUE, sam 10 déc 2022 : 200 ans de César Franck (9h-11h)



FRANCE MUSIQUE, sam 10 déc 2022 : 200 ans de César Franck : 9h-11h – Le 10 décembre 2022, France Musique célèbre César Franck, né il y a 200 ans jour pour jour ! C'est à Liège, sa ville natale qu'il étudie, avant de partir pour la France à l'âge de 13 ans où il va faire toute sa carrière, marquant de façon indélébile l'histoire du Romantisme Français à l'heure du wagnérisme général.

Compositeur à la croisée des répertoires français, belge et germanique, César

Franck laisse derrière lui de grandes œuvres orchestrales comme la Symphonie en ré mineur, Les Djinns, Psyché, mais aussi des pièces de musique de chambre, la fameuse Sonate en la Majeur (prototype de la non moins légendaire Sonate de Vinteuil conçu par Proust...), ou pour piano seul, entre autres le Prélude, Choral et Fugue...

L'émission « Les Grands Concerts de la Maison de la Radio et de la Musique », met ainsi à l'affiche les deux orchestres maison – le National et le Philhar – et des solistes de haut vol comme les pianistes Grigory Sokolov, Nicholas Angelich, Samson François, le chef André Cluytens ...

Précédent programme radio « coup de coeur de CLASSIQUENEWS » :



FRANCE MUSIQUE, les 9, 10 mars 2020.
MIRELLA FRENI : hommage. Lundi 9 et mardi 10 mars, 23h-00h. Suite à la disparition le 9 février dernier de la soprano italienne **Mirella Freni**, célèbre pour son rôle de **Mimi** dans *La Bohème*, France Musique rediffuse l'entretien qu'elle avait donné à Sergio Segalini **en 1994**

ainsi que des airs d'opéras italiens qu'elle avait interprétés avec Pavarotti avec l'Orchestre Philharmonique de l'ORTF en 1965.

Lundi 9 mars 2020, 23h : entretien de Mirella Freni par Sergio Segalini.

« Après la première de La Bohème, Karajan est venu sur le plateau, il a pleuré, il m'a embrassé et m'a dit : « Mirella, c'est la deuxième fois que je pleure, tu m'as fait pleurer. La première fois, c'était à la mort de ma mère... ». A partir de là, on a travaillé ensemble toute notre vie... »

En janvier 1994, alors qu'elle faisait son grand retour à Paris sur la scène de l'opéra Bastille dans Adrienne Lecouvreur de Cilea, la soprano Mirella Freni s'était confiée au micro de Sergio Segalini dans son émission « Le Rideau écarlate » sur l'antenne de France Musique. La chanteuse évoquait, en français, ses grands rôles, et les personnalités marquantes de sa carrière, comme celle du chef d'orchestre Herbert von Karajan, dont elle racontait la première rencontre en 1963, à la Scala de Milan.

Mardi 10 mars 2020, 23h : airs d'opéras italiens chantés par Mirella Freni et Luciano Pavarotti avec l'Orchestre Philharmonique de l'ORTF, dir. Nello Santi (Salle Pleyel, 1965). Au programme, des extraits de Turandot et La Bohème de Puccini, et de Rigoletto, La Traviata, Luisa Miller et Otello de Verdi.

VIDÉO

Mirella Freni chante Madama Butterfly (Cio-Cio-San), ici en **1974** aux côtés de Plácido Domingo, Christa Ludwig, Robert Kerns, Michel Sénéchal, Giorgio Stendoro, Marius Rintzler (Jean-Pierre Ponnelle, mise en scène / Philharmonique de Vienne / **Herbert von Karajan**, direction) – version opéra filmé, pour le cinéma. *Comme irradiée par la direction détaillée, viscérale de Karajan, Mirella Freni exprime l'intensité d'une jeune âme ardente, cyniquement sacrifiée, dans un jeu de dupes sentimental. Comme sa Mimi, sa Cio Cio San rayonne d'un angélisme éblouissant grâce à un chant d'une rare subtilité qui reste de façon continue proche du texte... Sa*

loyauté brûle, sa conscience progressive de la mort bouleverse (1h21mn24 : A ma scordata...). En particulier quand comprenant qu'on lui a pris le seul enfant qui lui était cher, elle décide de se tuer (2h08mn08) : inoubliable candeur assassinée... Mirella Freni est pour nous l'éternelle Butterfly dont nous rêvions... une immense et déchirante tragédienne...

https://www.youtube.com/watch?time_continue=10&v=Xh6EgYzMXIk&feature=emb_logo

LIRE aussi notre annonce de **la mort de MIRELLA FRENI, le 9 février 2020**

<http://www.classiquenews.com/opera-deces-mort-de-mirella-freni/>



MIRELLA FRENI

27 Feb 1935 – 9 Feb 2020

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : Lambert Wilson chante Kurt WEILL

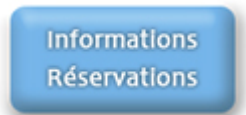
LILLE, ONL. WEILL par LANBERT
WILSON, 4, 5 mars 2020. Lambert
Wilson chante Kurt Weill, en 3
concerts : les 4 et 5 mars 2020

au Nouveau Siècle à Lille,
résidence de l'Orchestre
National de Lille; puis le 6 au
Théâtre de Bèthune. L'Orchestre
National de Lille aime
diversifier son répertoire, en
témoigne ce programme
prometteur, hors des sentiers



battus, où le génie mélodique de **Kurt Weill** est incarné par le
comédien et chanteur **Lambert Wilson** ; l'**Orchestre National de
Lille** sous la direction de **Bruno Fontaine** saura défendre quant
à lui l'une des écritures les plus raffinées au début du XX^e
siècle, réalisant ce souffle symphonique incomparable, entre
opéra et cabaret, qui assure la puissance et la séduction des
airs et chansons conçus par Kurt Weill (1900 – 1950). Le
programme présenté au Nouveau Siècle de Lille propose un
voyage entre les 3 périodes créatrices de Kurt Weill : de
Berlin, Paris, New-York. Car le compositeur après avoir ébloui
le Berlin des années 1930, fuit l'Allemagne devenue nazi, et
se fixe un temps à Paris, avant de rejoindre New York.

Mercredi 4 mars 2020, 20h
Jeudi 5 mars 2020, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Direction et piano : **Bruno Fontaine**
Chant : **Lambert Wilson**

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lambert-wilson-chante-kurt-weill/

Tarifs: 5 à 55€ – Réservations sur www.onlille.com
et à la Boutique de l'Orchestre,
3 place Mendès France – LILLE –
Renseignements 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

Egalement en région Hauts-de-France :

Vendredi 6 mars au Théâtre de BÈTHUNE à 20h30

Prophète et visionnaire, Weill réinvente l'opéra populaire et réaliste



A partir de 1927, quand il collabore étroitement avec l'homme de théâtre Bertold Brecht, Kurt Weill réalise enfin ce théâtre musical, loin des codes artificiels de l'opéra, un nouveau type de drame en musique, plus proche de la rue et plus réaliste. Le duo incarne un âge d'or de la vie berlinoise après au moment de la dépression de 1929 et jusqu'au début des

années 1930. Leur coopération durera 6 années d'une complicité féconde et miraculeuse. Période bénie et fragile, liée à la fugace République de Weimar, auquel Weill et Brecht offrent un miroir artistique particulièrement captivant.

Au programme du concert de Lambert Wilson et de l'Orchestre National de Lille, le songspiel, commande du Festival de Baden-Baden, Mahagonny (1927) ; puis L'Opéra de quatre sous, d'après la pièce de John Gay The Beggar's Opera écrite en 1728 dont les deux compères, alors en villégiature sur la Côte

d'Azur, (10 août 1928) font un miroir de la société décadente de la République de Weimar où règnent cynisme et barbarie à tous les étages, surtout dans les bas fonds (triomphe est réservé à la « Complainte de Mackie » écrite à la fin...

Puis c'est « Grandeur et Décadence de la Ville de Mahagonny », dernière version du premier songspiel de 1927 ; le nouveau drame, apologie d'une société pourrie par la corruption et la manipulation, est créé en 1930 à Leipzig et immédiatement porté à l'index comme vivement critiqué par les nazis émergents, d'autant que le compositeur, juif et iconoclaste, devient une cible désignée. Weill y déploie une très virulente diatribe contre le conformisme petit bourgeois. En fuite, il se fixe un temps à Paris, le temps d'yn présenter entre autres, un chef d'oeuvre inclassable, entre poésie et désespoir Les 7 péchés capitaux (mars 1933), récemment présenté à l'Opéra de Tours (LIRE notre compte rendu des 7 péchés capitaux de Kurt Weill, avril 2019 : <https://www.classiquenews.com/opera-de-tours-les-7-peches-capitaux-de-kurt-weill/>)

Lambert Wilson évoque aussi le travail de Weill avec Cocteau, qui écrit Es regnet, un texte fantaisiste, emblématique de la verve poétique et de l'imaginaire de l'écrivain français. A Paris, Weill compose aussi sur des textes français comme en témoigne le standard absolu « Marie-Galante », inspiré du roman de Jacques Déval : une amoureuse y exprime sa nostalgie de la terre natale après son exil forcé au Panama. Complètent l'évocation du séjour parisien de Weill, deux autres chansons irrésistibles : « Je ne t'aime pas » , plein d'ironie, de détachement, de poésie et de tendresse dont la trame est liée à sa courte séparation avec son épouse Lotte Lenya... ; et surtout « Youkali », habanera voluptueuse qui convoque la terre promise, ce paradis inaccessible. Un démenti à la réalité de l'Allemagne hitlérienne.

Ayant rejoint les Etats-Unis en 1935, Kurt Weill compose des musiques pour le cinéma (comme Korngold) ; parmi ses plus succès dans le nouveau monde ... Lady in the Dark (1941), sur

les textes d'Ira Gershwin : portrait décapant d'une rédactrice de mode. Virtuose de la mélodie, génie de l'orchestration aussi, Weill en Amérique absorbe les caractères de la Comédie musicale américaine et les fusionne avec l'opéra et ce théâtre réaliste dont il a le secret depuis sa collaboration avec Bertold Brecht.

AU PROGRAMME

Kurt Weill

OPERA DE QUAT' SOUS

Ouverture orchestrale / Die Moritat von Mackie Messer / Die Zühalter Ballade / Kanonensong / Zweites Dreigroschenfinale / « Wo von lebt der Mensch? »

GRANDEUR ET DECADENCE DE LA VILLE DE MAHAGONNY

Prélude / Alabama song / Comme on fait son lit, on se couche

CHANSONS ALLEMANDES

Es regnet / Das Lied von den Braunen

MARIE-GALANTE

Ouverture orchestrale / « scène du dancing » / Le Grand Lustucru

CHANSONS FRANCAISES

Je ne t'aime pas / Youkali

STREET SCENE

Ouverture orchestrale / Love life – This is the life

LADY IN THE DARK

Ouverture / This is new / My ship / Girl of the moment /

•Dialogue en musique... / Girl of the moment #2 ...

**Voir le programme complet sur le site de
l'Orchestre National de Lille**

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lambert-wilson-chante-kurt-weill/

—

Autour du concert à LILLE

Prélude « Brecht / Weill »

Par les étudiants des départements
jazz et art dramatique du Conservatoire de Tourcoing

Mercredi 4 mars 2020, 18h45

(Entrée libre dans la limite des places disponibles pour les
personnes munies d'un billet du concert)

**En bord de scène Rencontres avec Lambert Wilson et Bruno
Fontaine à l'issue des concerts lillois**

CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath, soprano (1 cd Signum classics, janv 2019)

CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath, soprano (1 cd Signum classics, janv 2019) –

Voici le premier volet d'un cycle annoncé de 7 qui d'abord confirme l'excellence expressive du collectif dirigé par le britannique Ian PAGE, de toute évidence en affinité avec le répertoire servi ; puis c'est l'intelligence d'un programme

somptueux et original, idéalement agencé qui fusionne avec pertinence plusieurs joyaux de l'opéra avec deux remarquable perles symphoniques signées Beck (maître de Mannheim) et Haydn : soit le vivier foisonnant d'idées et de maîtrise auquel s'est confronté Mozart. Le superbe programme symphonique montre combien les années 1760 à 1770 dans l'écriture orchestrale, annonce l'essor romantique. Préclassique et surexpressif, voire frénétique et déjà romantique, le style de **Gluck** tel qu'il se déploie sombre, lugubre, puis tumultueux, éruptif dans la formidable Chaconne (scène final de son Don Juan) qui préfigure bien des effets chez Haydn, Mozart et jusqu'au premier Beethoven, tout en renouant avec l'électrification rythmique et le génie mélodique du Vivaldi des Quatre Saisons. L'enchaînement des deux airs lyriques s'avère



emblématique lui aussi : l'ample air, langoureux, inquiet et dolent de Fetonte du napolitain **Jommelli** (Ombre que tacite qui sede / ouvrage créé en 1768, inspiré du Phaéton de Lully de 1683) ; puis l'air de Haydn qui complète Jommelli (La Canterina, 1766) qui sait aussi crépiter, elle aussi frénétique, entre alarme et tempête affective. Prière, exultation, imploration et incantation : tout est déjà là.

Passion éruptive du Sturm und Drang

The Mozartists et Ian Page au sommet



Vrai manifeste du Sturm und Drang, tempête et passion : la première des deux symphonies, celle de **Franz Ignaz BECK**, natif de Mannheim, idéal ambassadeur du style Mannheim, frénétique et pétaradante qui vrombit, exigeant des cordes une tenue d'archet élastique et fluide. Les cabrures des cordes, la vibration narquoise des cors et trompettes (d'époque) ajoute à

la superbe caractérisation des œuvres par The Mozartists, en permanence irrésistibles et inspirés. Leur style exprime chaque nuance de ce style Sturm und Drang préromantique. Beck est fondamental dans l'expansion européenne de 'l'euphorie' Mannheim (source à laquelle Mozart puise pour Idomeneo et déjà Thamos)... Beck est à Naples, Marseille et surtout Bordeaux au

début des années 1780, où il participe déjà à l'essor du Grand Théâtre. Il meurt à Bordeaux en 1809.

The Mozartists éclairent avec finesse et nuances, dans la flexibilité idoine, la qualité des climats expressifs requis, du déchainement intempestif du premier mouvement (Allegro con spirito) à la langueur flottante, quasi évanescence de l'Andante qui suit ; du Minuetto, joué scherzando et articulé avec son épisode central austère, plus rustique, au Presto final, aussi affûté qu'un duel d'épées, avec en opposition réjouissante, la rondeur caustique des cors superbement réglés. La tension qui naît d'épisodes aussi contrastés, renforce l'impact poétique et expressif de cette symphonie (opus 3 n°3, 1760), entre hallucination, éclairs fantastiques et langueur mystérieuse, l'une des meilleures écrites par Beck parmi ses ... 24 parvenues.

L'expressivité atteint un niveau supérieur encore dans l'air du napolitain **Traetta** : Sofonibe, Reine désespérée, ici déchirée, implorante dont la très crédible soprano **Chiara Skerath** n'hésite pas à faire retentir les cris de la souffrance la plus vive. Celle d'une âme possédée, submergée même par sa peine et la trahison dont elle est la victime languissante et impuissante.

Enchaînée **la Symphonie n°49 « Passion » de Haydn** semble faire écho à la peine profonde de Sofonibe ; l'équilibre sonore des Mozartists sous la conduite impeccable de leur directeur musical Ian Page, se déploie de façon splendide ; le chef cisèle et caresse la vibration sombre et funèbre même du premier mouvement Adagio (12 mn) dont couleur et respiration rappellent le Requiem de Mozart... Le Menuet affiche la décontraction d'une danse haendélienne ; et le Presto, vif et heureux, sidère par sa soif de chanter et de conquérir. Jubilatoire.

Fabuleux programme lyrique et symphonique, STURM UND DRANG 1 plonge au cœur de la fournaise symphonique propre aux années 1760 où Gluck, Jommelli, Traetta au théâtre dialoguent avec le symphonisme exalté, contrasté des non moins passionnants Beck

et Haydn. Superbe parcours. Voilà un nouvel accomplissement qui confirme notre enthousiasme vis à vis des Mozartists, collectif aux programmes toujours originaux, impliqués, exaltants. Il est temps de les entendre en France. Vœu exaucé le 20 mai prochain (il était temps ! d'autant que CLASSIQUENEWS est le premier média à les avoir distingués et défendus : lire ci après nos autres critiques The MOZARTISTS).



CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath – Enregistré en janvier 2019 à Londres – 1 cd Signum classics – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2020. Parution annoncé en mai 2020

<https://signumrecords.com/product/sturm-und-drang-volume-1/SIGCD619/>

Présentation du cd / programme sur le site du label SIGNUM classics

This is the first project in a seven-volume series exploring the 'Sturm und Drang' movement, which swept through all art forms in the between the early 1760s and 1780s. The purpose of this movement were to frighten and perturb through the use of wild and subjective emotional means of expression. This series of 'Sturm und Drang' recordings incorporates iconic compositions by Mozart, Gluck and, above all, Joseph Haydn, but it also includes largely forgotten or neglected works by less familiar names. The music featured on this disc was all composed in the 1760s. It includes ballet and opera as well as

symphonies, but is drawn together by the hallmarks of the remarkably visceral and dynamic style of music that we now call 'Sturm und Drang'.

A ÉCOUTER / découvrir le 22 juin 2020, 20h30

LA SEINE MUSICALE (92, Hauts de Seine)

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-conce>

[rts/the-mozartists_e642](#)



Informations
Réservations

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart, Symphonie K19a

Johann Christian Bach / Wolfgang Amadeus Mozart, Adriano in Siria, "Cara la dolce fiamma"

Wolfgang Amadeus Mozart, Symphonie n° 4

Joseph Haydn, Berenice (extraits)

Joseph Haydn, Symphonie n° 99

C'est dans la capitale britannique que Mozart – alors âgé de moins de 10 ans – compose ses premières symphonies. C'est aussi là qu'il entend l'opéra de Johann Christian Bach, Adriano in Siria, dont il écrira dix cadences ornementales pour l'air Cara la dolce Mamma. C'est encore à Londres que Joseph Haydn apprendra la mort de Mozart et créera la Symphonie n° 99. The Mozartists, dirigés par Ian Page, nous font découvrir ce répertoire méconnu.

Durée : 1h15 sans entracte

Distribution : **Chiara Skerath**, soprano

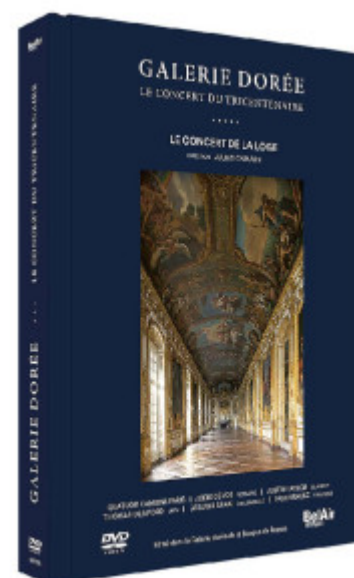
The Mozartists / **Ian Page**, direction

PLUS D'INFOS sur le site de THE MOZARTISTS

https://www.classicalopera.co.uk/whats_on/mozart-et-haydn-a-londres/

**DVD, critique. Tricentenaire
de la Galerie Dorée – Le
Concert de la Loge (1 dvd
BelAirclassique)**

DVD, critique. Tricentenaire de la Galerie Dorée – Le Concert de la Loge (1 dvd BelAirclassique) – LIEU PATRIMONIAL, EMBLEMATIQUE... Le lieu est lové au centre de Paris, et ne se visite que pour le Journée du Patrimoine. Pourtant c'est l'écrin le plus raffiné de la peinture du XVII^e, commande de 1635 par Louis Phélypeaux de La Vrillière et depuis lors appelé « Galerie La Vrillière » ou Galerie dorée : le Français fastueux et richissime voulait sa galerie de peinture selon le modèle romain de la galerie Farnèse par les Carrache (1607) ; mais ici, les artistes français dépassent leur prédécesseurs italiens : la voûte à la fresque comme à Rome est peinte par Perrier ; les ors sertissent 12 bijoux de la peinture française réalisés par les plus grands peintres d'alors, livrés pour la plus tardive en 1665 : Poussin, Guerchin, Reni, ... des toiles grandioses pour une galerie devenue légendaire. A juste titre. Le plafond a disparu remplacé par une copie au XIX^e ; des boiseries murales furent ajoutées pour encadrer les toiles du XVII^e... lesquelles furent ensuite dispersées dans les musées de France. Le lieu appartient aujourd'hui à la Banque de France qui fêtait en juin 2018, son tricentenaire.



UN CONCERT ECLECTIQUE... Pour se faire le violoniste Julien Chauvin, leader de son ensemble Le Concert de la Loge offrent un programme célébratif, précisant les tubes baroques contemporains des toiles souhaitées et livrées pour Phélypeaux ; ajoutant aussi des partitions romantiques, en relation avec les statues des 4 continents rajoutées en 1872... L'éventail est large, les styles évoquées aussi : Marais, Couperin, surtout Rameau dont la magie des couleurs dialogue avec les tableaux au mur. Le chant lyrique complète le cycle, celui de la soprano Jodie Devos (très convaincante Lakmé à l'Opéra de Tours) qui chante Haendel, joliment, un peu sagement : absence d'une véritable scène lyrique ? ; offre un beau minois à

l'évocation de la Vierge (Stabat Mater de Boccherini)... On gardera en souvenir la précision chantante des instrumentistes, et les plans rapprochés, détaillés, généreux de la caméra sur certains éléments de la Galerie Dorée... qui n'a pas usurpé son nom.

Programme détaillé

GALERIE DORÉE | LE CONCERT DU TRICENTAIRE
[DVD & BLU-RAY]

Jean-Baptiste Lully : Le Bourgeois gentilhomme
– « Marche pour la cérémonie des Turcs »

Joseph Haydn : Symphonie Le Matin, Hob. I:6
– Adagio et Allegro

Georg Friedrich Haendel : Semele
– « Come, Zephyrs, come » | Jodie Devos (soprano)

François Couperin : Les Barricades mystérieuses

François Couperin : Tic Toc Choc | Justin Taylor (clavecin)

Félicien David : Quatuor no 1 en fa mineur
– Allegretto | Quatuor Cambini-Paris

Marin Marais : Les Voix humaines | Thomas Dunford (luth)

Improvisation dans le style bunraku
(théâtre de marionnettes japonais) | Atsushi Sakai
(violoncelle)

Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes
– « Danse du grand calumet de la paix » | Justin Taylor
(clavecin)

Wolfgang Amadeus Mozart : Quatuor en si b majeur, K. 458

– « La chasse », Allegro | Quatuor Cambini-Paris

Jean-Baptiste Prin : Fanfare de Chasse

Joseph Haydn : Symphonie Le Soir, Hob. I:8

– Menuet

Georg Friedrich Haendel : Trionfo del tempo e del disinganno,
HWV46a – « Un pensiero nemico di pace »

Jodie Devos (soprano)

Luigi Boccherini : Stabat Mater, G 532a

– « Virgo virginum praeclara »

Jodie Devos (soprano)

Antonio Vivaldi : Il Gardellino, RV 428 – Allegro

Antonio Vivaldi : Tempesta di Mare, RV 433 – Allegro

Antonio Vivaldi : La Notte, RV 439

– « Il Sonno, fantasmi » | Tami Krausz (traverso)

Georg Friedrich Haendel : Giulio Cesare in Egitto

– « Da Tempeste » | Jodie Devos (soprano)

Marc-Antoine Charpentier : Te Deum, H. 146

– Prélude

Jean-Baptiste Lully : Le Bourgeois gentilhomme

– « Marche pour la cérémonie des Turcs »

Le Concert de la Loge

Quatuor Cambini-Paris

Violon et direction : Julien Chauvin

Soprano : Jodie Devos

Clavecin : Justin Taylor

Luth-théorbe : Thomas Dunford

Violoncelle : Atsushi Sakai

Traverso : Tami Krausz

Enregistré en juin 2018

[1 Livre + DVD BelAir Classiques BAC171](https://belairclassiques.com/film/galerie-doree-le-concert-du-tricentenaire-concert-de-la-loge-julien-chauvin-jodie-devos-thomas-dunford-justin-taylor-dvd-blu-ray) – 1h17 minutes

<https://belairclassiques.com/film/galerie-doree-le-concert-du-tricentenaire-concert-de-la-loge-julien-chauvin-jodie-devos-thomas-dunford-justin-taylor-dvd-blu-ray>

VOIR le teaser vidéo

https://www.youtube.com/watch?v=UjY4a-HNBdc&feature=emb_logo

DON QUICHOTTE à TOURS



TOURS, Opéra. MASSENET : Don Quichotte, les 6, 8 et 10 mars 2020. Don Quichotte est fou d'amour pour Dulcinée mais celle-ci est bien trop volage. Le coeur brisé, le pauvre Chevalier devient un objet de moquerie... Heureusement, il peut toujours compter sur son fidèle Sancho. Massenet livre pour l'Opéra de Monte Carlo sa propre vision du Chevalier à la triste figure en fév 1910, avec dans les rôles du Chevalier

et de Dulcinée, le légendaire Fedor Chaliapine et Louise Arbelle, deux illustres vedettes du chant lyrique au début du siècle. La comédie héroïque est en 5 actes et débute par le défi lancé par Dulcinée à Don Quichotte : elle se réserve pour lui s'il lui restitue un collier dérobé par des brigands... Le Chevalier s'exécute alors en une quête de lui-même, où il guerroye contre les moulins à vent (« Géants cavaliers ») ;

retrouve les brigands qui l'enchaînent mais lui restituent le collier, touchés par sa dignité morale (on rêve : depuis quand les escrocs ont des valeurs morales ?). Don Quichotte le rend à Dulcinée qui ingrate, se dérobe mais prend le bijou. A l'agonie, Don Quichotte peut avant de mourir, offrir l'île promise à son fidèle Sancho, et pardonner à la belle arrogante (Dulcinée) qui se repend... En 1910, Massenet intègre les scintillements oniriques et mystérieux voire énigmatiques de Debussy (Pelléas créé en 1902) ; s'il ne résiste pas comme à son habitude et comme Puccini aussi, à peindre un beau portrait de l'héroïne (tous les opéras ou presque de Massenet porte le nom de femmes : Esclarmonde, Thaïs, Manon, Cléopâtre, ...), le compositeur brosse du Chevalier un tableau saisissant de vérité et d'humanité... que n'aurait pas renié Cervantès.

Vendredi 6 mars 2020 – 20h

Dimanche 8 mars 2020 – 15h

Mardi 10 mars 2020 – 20h

Informations
Réservations

Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES

directement sur le site de l'Opéra de TOURS

<http://www.operadetours.fr/don-quichotte>

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Samedi 29 février- 14h30 – Conférence

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite



Comédie héroïque en cinq actes

Livret d'Henri Cain d'après Le Chevalier de la Longue Figure de Jacques Le Lorrain, inspiré du roman de Miguel de Cervantès – Créée à Monte Carlo le 24 février 1910

Nouvelle production

Coproduction Opéra de Tours – Opéra de Saint-Étienne

Durée : environ 2h30 avec entracte

Direction musicale : **Gwenolé Rufet**

Mise en scène : **Louis Désiré**

Décors & Costumes : Diego Mendez-Casariago

Lumières : Patrick Méeüs

Don Quichotte : Nicolas Cavallier

Dulcinée : Julie Robard-Gendre

Sancho : Pierre-Yves Pruvot

Pedro : Marie Petit-Despieres

Garcias : Marielou Jacquard

Rodriguez : Carl Ghazarossian

Juan Olivier : Trommenschlager

Chef des bandits : Philippe Lebas

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours



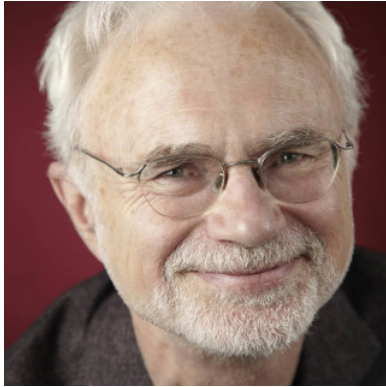
VIDEO

Il existe des pages d'archives de la composition de **Chaliapine en Don Quichotte** pour le cinéma (PABST, 1933)

Et aussi une bande d'avril 1927 dans laquelle **Fedor Chaliapine** incarne Don Quichotte mourant..

<https://www.youtube.com/watch?v=ZBmhAdetlnc>

Víkingur Ólafsson joue Glass et Adams



FRANCE MUSIQUE. Vendredi 28 février 2020, 20h. Víkingur Ólafsson joue Adams, Ian Bostridge chante Baudelaire, OP de Radio France dirigé par John Adams. Concert événement sur France Musique : le compositeur **John Adams** dirige le Philharmonique de Radio France : Stravinsky, Debussy et surtout **son**

Concerto pour piano en création française avec l'islandais récemment appelé le Gloud islandais, le très convaincant **Víkingur Ólafsson**, champion de l'écurie Deutsche Grammophon, comme Daniil Trifonov et Yuja Wang...

Programme du concert :

Igor Stravinsky (1882-1971) :

Le Chant du rossignol, poème symphonique (1917)

Debussy :

Cinq chansons de Charles Baudelaire

Adams :

Le Livre de Baudelaire (1993)

Ian Bostridge, ténor

Orchestre Philharmonique de Radio France

Direction : John Adams

Philip Glass (né en 1937)

Extraits de Glassworks (1982) :

Opening n°1 (pour orchestre)
Étude n°3 et n°9 (1994) par Víkingur Ólafsson, piano

John Adams (né en 1947) :
Concerto pour piano n°2,
« Must the Devil Have All the Good Tunes? »
(2018 – Création française)
Víkingur Ólafsson, piano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Direction : **John Adams**



Le pianiste islandais, **VIKINGUR OLAFSSON**, après 2 premiers cd édités par DG Deutsche Grammophon, dédiés à Glass et JS Bach, sort son 3è cd, un parcours personnel particulièrement convaincant réunissant Debussy et Rameau, filiation / dialogue éblouissant en couleurs, articulation, onirisme... [LIRE ici notre annonce du cd](#)

[Rameau / Debussy par Vikingur Olafsson \(DG\), à paraître en mars 2020.](#)

**64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL
& ACADEMY 2020 : 17 juillet –
6 septembre 2020 : « WIEN ».**

**64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY
2020 : 17 juillet – 6 septembre 2020 :**

« **WIEN** ». Comment réussir un festival estival qui chaque année surprend, éblouit, fait communier public et artistes, tout en s'inscrivant harmonieusement dans le territoire où les concerts se déroulent ? Prenez plusieurs têtes d'affiches parmi les tempéraments les plus convaincants et impliqués (**Jonas Kaufmann, Mitsuko Uchida, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja, Yuja Wang...**), un orchestre maison prêt à relever tous les défis (le **Gstaad Festival Orchestra**), un cycle d'académies ou masterclasses qui électrise les jeunes musiciens comme les chefs de demain sous le regard captivés du public (**Conducting Academy** ou Académie de direction d'orchestre), invitez un instrumentiste emblématique en résidence cette année le clarinettiste Andreas Ottensammer ; proposez des complicités entre les artistes invités dans des concerts désormais attendus, inédits ; cultivez des fils rouges qui offrent des thématiques fédératrices comme **VIENNE** cette année (après **PARIS** en 2019) ou évidemment **BEETHOVEN** (250 ans oblige)... Et voilà un cocktail irrésistible qui promet de nouveaux instants de pure magie musicale.



MUSIQUE ET NATURE



Mais le Festival de GSTAAD ne serait pas ce qu'il est devenu sans le goût visionnaire de son directeur artistique **Christoph Muller**, sans la beauté de cette nature suisse, unique au monde, qui rappelle aussi que le festival de GSTAAD est surtout **un festival en pleine nature**, comptant des sites préservés au charme pastoral inégalé, (pâturages, lacs, cimes alpines...) sur fond de montagnes parmi les plus grandioses d'Europe.

CHRISTOPH MULLER a choisi cette année de célébrer Vienne, capitale de la valse et du classicisme, ville musicale où **Haydn, Mozart, Beethoven, Brahms, Mahler, Schönberg** ont vécu et écrit leurs chefs d'oeuvre... Le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020** met l'accent sur l'éventail de son fantastique patrimoine, des bijoux italiens chers à la cour impériale de l'époque baroque jusqu'aux pages les plus modernes voire grignantes propres à

l'inimitable «**Schmäh**» – l'humour viennois –, sans omettre les grands maîtres, Beethoven en tête, incontournable en cette année de 250e anniversaire, avec plus de vingt concerts tout ou partie dédiés (œuvres orchestrales, musique de chambre, pièces méconnues...).

TOUS LES CONCERTS SONT OUVERTS A LA RÉSERVATION :

PLUS D'INFOS sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/wien>



64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020
(Gstad, Saanen, Rougemont, Launen... Saanenland, Suisse)

QUELQUES TEMPS FORTS

Constellation de stars en 2017: le ténor **Jonas Kaufmann** (en vedette dans Fidelio sous la baguette de **Jaap van Zweden**), les chefs baroques, **René Jacobs** (à l'assaut deux soirs de suite de

la « Missa solemnis » de Beethoven) et Christophe Rousset (dirigeant ses Talens Lyriques dans « La Flûte enchantée » de Mozart), le contre-ténor **Philippe Jaroussky** (escorté de L'Arpeggiata) ; la pianiste **Yuja Wang** de retour avec le violoniste **Leonidas Kavakos**, l'acteur **Klaus Maria Brandauer** (qui lira des textes de Beethoven et Wagner en dialogue avec le piano de **Sebastian Knauer**), le violoniste **Renaud Capuçon** dans les trop rares Romances de Beethoven sous la baguette de **Sylvain Cambreling** ; la modernité visionnaire et la substances expérimentale des « Variations Diabelli » par **Mitsuko Uchida** ; l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul de Bach sous l'archet d'**Isabelle Faust** ; le retour de Sir **Antonio Pappano** à la tête de son Académie Saint-Cécile de Rome dans la 7ème symphonie de Beethoven...

DEUX OPERAS en version de concert: « **Fidelio** » de Beethoven (Jonas Kaufmann, l'Orchestre du Festival GFO Gstaad Festival Orchestra, Jaap Von Zweeden) et « **La flûte enchantée** » de Mozart (Christophe Rousset et ses talents Lyriques, avec Sandrine Piau).

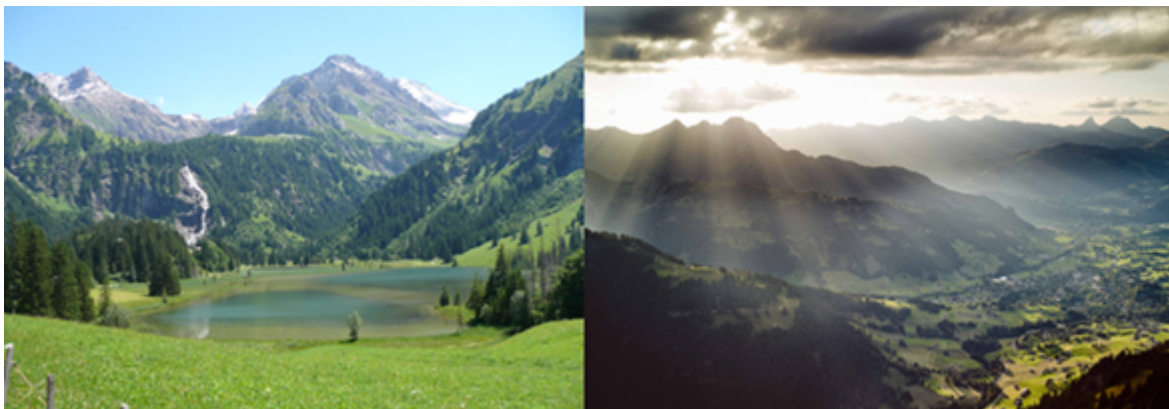
LA RESIDENCE D'ANDREAS KAUFMANN : La résidence du clarinettiste **Andreas Ottensamer** marquée par des rencontres inédites avec la violoniste **Patricia Kopatchinskaja**, la violoncelliste **Sol Gabetta**, les pianistes **Dejan Lazic** et **Sebastian Knauer**, le chanteur **Bela Koreny**, les iconiques **Wiener Sängerknaben**, ainsi que les baguettes en herbe de la **Gstaad Conducting Academy**.

RÉCITALS INÉDITS... Des récitals de haut vol dans les magnifiques églises du territoire portés par les chanteurs **Elsa Dreisig**, **Brigitte Geller** et **Daniel Belle** ; les pianistes **Andras Schiff**, **Grigory Sokolov**, **Christian Zacharias**, **Alexander Melnikov**, **Jeremy Menuhin** ; les violonistes **Daniel Hope**, **Patricia Kopatchinskaya** et **Christel Lee** ; les Quatuors **Casals**, **Chiaroscuro**, **Carmina** et **Hagen**...

SOIRÉES SOUS LA TENTE... sous la tente du Festival de Gstaad: le

pianiste coréen **Seong-Jin Cho** dans le 2e concerto de Rachmaninov aux côtés de **Jaap van Zweden** et du Gstaad Festival Orchestra; **Daniel Lozakovich**, **Edgar Moreau** et **Sergei Babayan** à l'assaut du Triple de Beethoven en compagnie de **Vasily Petrenko** et du **Royal Philharmonic de Londres**; **Jan Lisiecki** dans le 2e concerto de Chopin sous la baguette de Sir **Antonio Papano**; un gala d'opérette viennoise animé par la soprano **Polina Pasztircsak**, **Johannes Wildner** et son **Wiener Johan Strauss Orchester**.

Le Gstaad Festival Orchestra, l'orchestre « maison » est dirigé par Jaap van Zweden, chef du prestigieux New York Philharmonic depuis la saison 2018-2019. Il se produit non seulement durant le festival mais également en tournée dans toute l'Europe et participe activement à la **Gstaad Conducting Academy**.



Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY ce sont aussi :

• Une plongée dans **la musique ancienne** avec le trompettiste Gabor Boldoczki, le flûtiste à bec Maurice Steger ou encore le claveciniste Jean Rondeau.

• Une plateforme pour **jeunes solistes** : les six « Matinées des Jeunes Etoiles »

Des moments de **musique hors des sentiers battus** : le retour de la trompettiste norvégienne Tine Helseth et de son ensemble 100% cuivré et 100% féminin tenThing; le voyage Vienne-Rio de Janeiro proposé par la mandoliniste-vedette Avi Avital ou encore le spectacle de Breakdance aux couleurs de Mozart proposé sur la scène de la Tente de Gstaad.

Sans omettre...

• **Une offre académique** toujours plus importante : Conducting / direction, Piano, Strings / Cordes, Voice / Chant, Baroque Academy/ semaines d'orchestre pour les jeunes et les amateurs, avec son lot de masterclass portées par des professeurs comme Jaap van Zweden, Sir Andras Schiff, Silvana Bazzoni Bartoli (la mère de Cecilia Bartoli) ou Maurice Steger précédemment cité.

Un vaste éventail de programmes « découvertes » pour les enfants et les familles sous le label « Gstaad Discovery » .

SURTOUT, La plateforme digitale et vidéo du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL :

Une plateforme de streaming baptisée « **Gstaad Digital Festival** » qui permet de vivre ou revivre les meilleurs moments du festival tout au long de l'année. Le contenu est déjà très riche : il permet de mesurer la diversité et les risques réalisés par les artistes dans le cadre du GSTAAD MENUHIN Festival chaque année. L'édition 2020 annonce plusieurs surprises et événements dont des direct LIVE et de nouveaux concerts inédits...

[64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020](#) : toutes les infos, les réservations [ici](#)



TOUS LES CONCERTS SONT OUVERTS A LA RÉSERVATION :

PLUS D'INFOS sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/wien>

Informations
Réservations

CD événement. CHOPIN : L'intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir)

CD événement. CHOPIN : L'intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir) – De sept 2018 à mai 2019, le pianiste Yves Henry enregistre à Croissy et en public toutes les Mazurkas de Chopin, le plus parisien et français des Polonais. Il en résulte cette intégrale des Mazurkas parvenues (soit 58 sur les 60 écrites entre 1825 et 1849) jouées sur un clavier historique Pleyel 1836 (conservé dans les collections de la ville de Croissy sur Seine).

Yves Henry dévoile de l'intérieur la matrice compositionnelle d'un Chopin, d'abord adolescent, très influencé par les danses polonaises traditionnelles qui sous le filtre de son génie expérimental et presque fantasque, deviennent dans chaque nouvelle mazurka, une cellule autonome ; chaque partition investie développe autant d'idées, mais dans un instantané intense, entre nervosité, langueur, caractère. L'ultime de 1849 est laissée inachevée



(mais jouée dans la version du regretté Milosz Magin auquel le pianiste français rend hommage aussi). Le cycle entier a valeur de journal intime, proche des états d'âme et des humeurs du compositeur pianiste, enclin à la rêverie, secrète parfois énergique et sanguine, comme à la contemplation à laquelle il confère des couleurs personnelles dans cette recherche de la résonance qui lui est spécifique. Le piano historique renforce cette étroite connivence entre la pensée qui cherche et ajuste selon son idéal, et la mécanique sonore du clavier, capable de lui répondre, avec cette finesse caractérisée du timbre où le bois domine.

Le jeu du pianiste s'est adapté à cette mécanique fragile et précise, offrant une subtile compréhension du jeu de bascule dans chaque Mazurka: détente et tension, énoncé et réponse, très précisément articulé : suspens d'un motif ascendant, puis reflux descendant (le modèle en est la célèbre Mazurka opus 7 n°1 de 1830, plage 13 du cd1). Ailleurs, la vitalité tournoyante qui semble parfois faire du surplace en une cogitation expérimentale emporte le flux qui semble improvisé (c'est le cas des Mazurkas de l'opus 17, 1, 2, 3, 4, de 1830 – 1833) ; interrogatif toujours, Chopin se laisse comme envoûter par le cycle de motifs qui se répètent à l'infini, comme un enfermement obsessionnel, volontaire et conscient : le travail inexorable de l'exil chez cet apatride, dépossédé de sa terre natale ?



Les 3 cd dévoilent un travail spécifique et attentionné sur la portée et les enjeux de chacune des mazurkas ainsi réinscrite dans une totalité qui fait sens. L'immersion est totale, servie aussi par un riche accompagnement éditorial : le livret analysant chacune des 58 Mazurkas ainsi réinvesties (passionnant texte de l'interprète). Si Chopin contredit Liszt dans ce rapport de l'intime qui écarte tout effet de brio virtuose propre aux salles de concert, cet enregistrement délivre dans une austérité poétique assumée, l'étonnante diversité du genre, mais dans un registre autre,

personnel, viscéralement intime où chaque Mazurka revivifie un questionnement spécifique ; pas une qui ne se ressemble mais qui pourtant rappelle les autres. Le voyage est étonnant : il s'inscrit autant dans l'esprit de superbe lié à la danse de bal que dans l'indicible d'une sensibilité qui murmure et renonce ; il renseigne mieux ce spleen chopinien, effet de la langueur et de l'exil, mais si subtilement chantant et donc bellinien. En s'appuyant sur un regard critique et cohérent, voici un **cycle majeur** qui plonge au cœur du chaudron chopinien.

CD, événement. CHOPIN : MAZURKAS, intégrale (48 Mazurkas, 1825 – 1849) – Yves Henry, piano Pleyel 1836 (3 cd Soupir). Enregistré au Château Chanorier, Croissy sur Seine, sept 2018 – avril 2019 / CLIC de classiquenews de février 2020. Documentaire et exhaustive, l'édition discographique dirigée par Yves Henry offre en bonus (cd III), plusieurs documents éloquents dont une « Bourrée » notée par Chopin en Berry, 3 Mazurkas inédites ou méconnues (opus 41, 67, 68)...



Chopin en 1835 (DR)

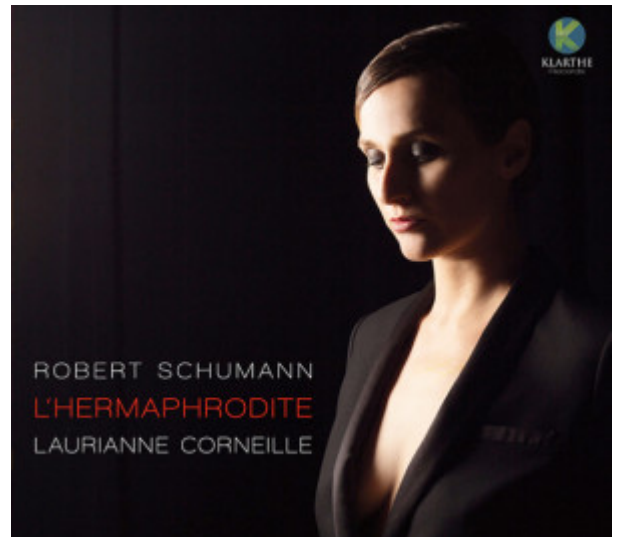
CD, critique. SCHUMANN : L'Hermaphrodite. Laurianne Corneille, piano (1 cd Klarthe records)

CD, critique. SCHUMANN :
L'Hermaphrodite. Laurianne
Corneille, piano (1 cd Klarthe
records) – On ne soulignera

jamais assez la fascination des
mondes doubles de Robert
Schumann, ses masques
jaillissants, à l'insolente
énergie dont la volubilité
versatile, changeante comme une
onde insaisissable, semble tout

synthétiser de la psyché humaine. Parce qu'il a choisi de
s'inscrire au cœur de ses contradictions mêmes, le piano de
Schumann semble offrir le miroir le plus complet de l'âme
humaine... Le présent programme en témoigne et s'intitulant
« L'Hermaphrodite », à la fois masculin et féminin, il éclaire
l'ambivalence captivante schumannienne / « doppelgänger »
(sosie / double); à la fois Eusébius et Florestan, telles deux
sensibilités non pas contradictoires mais complémentaires. A
l'interprète d'en comprendre les enjeux, manifester
l'activité, réaliser l'unité.

Sur les traces et dans les sillons de la pensée critique de
Roland Barthes (Rasch dont elle lit aussi un extrait en
bonus), la pianiste Laurianne Corneille exprime d'abord les
« coups » fragiles, ténus, passionnés du fougueux et sombre
Florestan, dans les Kreisleriana : « un corps qui bat » ; la
lutte de Robert contre lui-même ? , puis sait polir la courbe
moins explicite d'une première écoute ; celle de la douceur



d'Eusebius (sa tendresse calme et même énigmatique), conçue comme le négatif du tumulte premièrement décelé.

Les doubles réconciliés

Un cheminement qui nous conduit à la clé, sommet de cette libération émotionnelle qui va par étapes : le Widmung (chant de l'amour) et qui dévoile le 3^e terme de la trinité Schumanienne : « Raro », rébus amoureux qui fusionne ClaRA et RObert Schumann, l'un des rares couples parmi les plus légendaires de l'histoire de la musique. Ici, lumineuses et sincères, leurs deux âmes fusionnent. Widmung ici joué dans sa transcription pour piano seul de Liszt, ravive intacte, la magie du sentiment amoureux le plus pur, tout en se rapprochant de l'indicible nostalgie schubertienne.

Comme deux pôles fascinants, la pianiste aborde d'abord Les Chants de l'aube, une toute autre confession / contemplation personnelle, frappée par l'épaisseur grave de la maturité, élaborée quelques temps avant son suicide dans le Rhin.

Puis, miroir de la jeunesse de Robert, ses élans et sa déclaration d'amour pour Clara : les Kreisleriana ; ce sont moins les secousses chaotiques d'une pensée confuse, au bord de la folie (comme on le joue trop souvent, comme on les présente aussi systématiquement), que la manifestation éclatante d'un tempérament divers, pluriel, étonnamment riche qui a affronté la peur et le rêve ; les espoirs et la désillusion. Les 8 épisodes caressent l'intranquille et tenace activité schumanienne, comme une série de crépitements ardents, semés de coups et de chocs, physiques comme

cérébraux. Schumann a tout vécu, tout senti, tout mesuré. L'interprète embrasse le flux pianistique dans sa sauvage complexité sans jamais perdre son fil.

Comme leur aboutissement logique, Les Chants de l'aube en sont la réalisation finale, l'aveu du renoncement et de la mort. 5 sections conçues comme un lent mais inexorable effondrement progressif, énoncé comme un chant doux et liquide (le dernier en particulier, envisagé comme un océan qui se retire : « Im Anfange ruhiges... »).

En recueillant pour elle-même les disparités faussement confuses du chant schumanien, Laurianne Corneille trouve ce « fil d'or » qui unifie les directions, équilibre les tensions, enrichit toujours sa propre expérience intérieure ; voilà qui rend les œuvres de Schumann, révélatrices d'un cheminement, en rien instinctif et précipité, plutôt réfléchi et magistralement contrôlé, conscient et assumé. L'éprouvé, brisé, saisi est réunifié... voire « sublimé » selon l'esthétique japonaise du kintsugi, cet art qui répare les céramiques cassées et leur offre une nouvelle vie (cf la notice très personnelle qui accompagne le cd). Chez Schumann, ce voyage entre deux rives, devient bénéfique. A la fois, salvateur et réparateur. Lumineuse et intime réalisation.

CD, critique. SCHUMANN : L'Hermaphrodite. Kreisleriana, Les Chants de l'aube... Laurianne Corneille, piano (1 cd [Klarthe records](https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/lhermaphrodite-detail) – enregistrement réalisé en fév 2019).

<https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/lhermaphrodite-detail>

Robert Schumann

Gesänge der Frühe / Chants de l'aube, opus 133

« Kreisleriana » opus 16

Liebeslied aus Myrthen, opus 25 (transcription de Franz Liszt)

Laurianne Corneille, piano

CONCERT

Soirée Klarthe records

Lundi 2 mars 2020, PARIS, salle Colonne, 20h.

SCHUMANN par Laurianne Corneille, piano

BRAHMS : Florent Héau, clarinette et le Quatuor Voce.

Réservez vos places directement auprès de Klarthe :

<https://www.billetweb.fr/schumann-brahms-klarthe>

ROBERT SCHUMANN
L'HERMAPHRODITE
LAURIANNE CORNEILLE

ENTRETIEN avec Laurianne Corneille

ENTRETIEN avec Laurianne Corneille, à propos de son album **Schumann : "L'Hermaphrodite"** (1 cd Klarthe records). « *Doubles réconciliés* », c'est ainsi que notre rédacteur Hugo Papbst résumait la réussite du dernier album de la pianiste Laurianne Corneille, interprète des personnalités mêlées, complémentaires de Robert Schumann. A l'appui de sa critique développée, voici l'entretien que nous a réservé la pianiste pour laquelle l'écriture Schumanienne revêt des significations singulières et personnelles. Un engagement intime qui scelle la valeur de son regard sur Robert Schumann... Explications. [LIRE notre entretien avec Laurianne Corneille à propos de Robert Schumann](#)

